

**ANNONCES**

**AVIS**  
**aux Peigneurs et Filateurs de laine.**

Une nouvelle Peigneuse mécanique (brevet de MM. H. RAMSBOTHAM & W<sup>m</sup> BROWN) travaille actuellement, pour un mois, dans les ateliers de MM. MOREL & C<sup>ie</sup>, à Roubaix.

Cette machine peut être visitée depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir, par MM. les fabricants, filateurs, peigneurs et négociants de laine, qui auraient l'intention d'en acheter.

M. A. VAISON, ayant travaillé quatre ans en Angleterre comme ingénieur-mécanicien dans les meilleurs ateliers de BRADFORD (Yorkshire), ainsi que M. DEHAES-LACOSTE, place du Lion-d'Or, 14bis, à Lille, sont chargés de donner des explications et de vendre cette nouvelle Peigneuse mécanique.

A. VAISON est au-si chargé de vendre, à des prix raisonnables, des machines anglaises, d'après les meilleurs et derniers systèmes, pour la filature, le tissage, etc., etc. (509)

**VILLE DE ROUBAIX**

**ADJUDICATION**

de l'Habillement des agents de police, des gardes-champêtres, en 1857.

Le Conseiller municipal faisant fonctions de Maire de la ville de Roubaix, donne avis que, le Lundi 18 Mai courant, à 11 heures du matin, il procédera, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, à l'adjudication au rabais et à l'extinction des feux, après le dépôt des soumissions, de la fourniture ci-dessus indiquée et dont le détail suit :

*Pour les agents de police.*

- 14 Redingotes en drap bleu impérial.
- 14 Pantalons " " " "
- 14 Képis " " " "
- 14 Pantalons satin ou coutil gris, pur fil.

*Pour les gardes-champêtres*

- 4 Redingotes en drap vert dragon.
- 4 Pantalons " " " "
- 4 Képis " " " "
- 4 Pantalons satin ou coutil gris, pur fil.

Tous les boutons seront fournis par la ville.

Les soumissions seront reçues à la Mairie jusqu'à l'heure de l'adjudication.

Roubaix, 14 Mai 1857.

520)

TIERS-BONTE.

**POUDRE INSECTICIDE**  
**VÉGÉTALE**

Cette poudre détruit instantanément les fourmis, pucerons, punaises, cafars, chenilles, charançons, grillons, crigènes, mouches, moristiques, coccas, sectes, parasites de l'homme et des animaux domestiques, des végétaux et des produits agricoles, de commerce et de fabrication.

La poudre est d'une odeur agréable et ne nuit ni aux personnes ni aux objets mis en contact avec elle.

On en garantit l'efficacité.

**DÉPÔTS A ROUBAIX**

chez Achille DUQUESNOY, Commissionnaire Grand'Place,

et chez M. DECRESME-PLOYETTE

Rue Nain.

(518)

**SOCIÉTÉ DE CRÉDIT FINANCIER.** — Ce qui distingue essentiellement cette grande institution financière de REPORTS, c'est que tous les versements effectués à sa Caisse peuvent être retirés à volonté, par les déposants qui reçoivent, pendant la durée de leur compte-courant, des dividendes très-élevés. Toutes les affaires se font au comptant; ce mode d'opérer est le plus sûr et le plus lucratif pour les clients.

On reçoit les fonds et titres au *Crédit financier*: Rue de la Bourse, 7, à Paris, (on peut envoyer par lettres chargées;) et dans toutes les villes où la Banque de France a des succursales. Déposer les fonds au *Crédit de MM. E. PÉGOT-OGIER & C<sup>ie</sup>*, banquiers à Paris. (519)

Le mot de la dernière énigme est *atome*.

**ENIGME.**

- « Quand Dieu forma le cœur, il y mit premièrement *mon entier*. » (BOSSUET).
- « Eh! qui n'a pas senti l'inévitable empire « Qu'exerce *mon entier* sur tout ce qui respire? » (DUCIS).
- « Trop de l'entier chez les parents « Cause la perte des enfants. » (PÉRAULT).

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg.

**TAXE DU PRIX DU PAIN**

Pain de ménage, le kilogramme . . . . .	32c »
Pain de 2 <sup>e</sup> qualité, idem . . . . .	36 »
Pain blanc, idem . . . . .	40 »
Pain de fleur (dit pain-français, 125 gr.) . . . . .	6 »
Les deux pains . . . . .	12 »
Les quatre pains . . . . .	24 »
Les huit pains . . . . .	48 »

**THÉÂTRE DE ROUBAIX**

DANS LE CIRQUE SITUÉ RUE DU FRESNOY.

*Dimanche 17 Mai.*

**Les Mémoires du Diable**

ou les TROIS MOTS CABALISTIQUES

Grand-vaudeville en trois actes.

M. SANS-GÈNE, ou l'Ami de Collège, vaudev. en un acte.

*Lundi 18 Mai, CLOTURE.*

**Les deux Sœurs de Charité**

ou LA RELIGIEUSE MARTHE

Drame-vaudeville en trois actes.

**BRUNO LE FILEUR**

Comédie-vaudeville en deux actes.

**DIMINUTION DU PRIX DES PLACES :**

Premières, 1 fr. Secondes (assis), 50 c.

Places réservées, 1 fr. 50 c.

Demi-place p<sup>r</sup> les enfants au-dessous de 10 ans.

NOTA. Les bureaux seront ouverts à 7 heures.

On commencera à 8 heures très-précises.

**LONGUÉPÉE-MONNIER**

RUE ST-GEORGES, 38,

**ROUBAIX.**

Burettes à piston, Marquises, Jardinières et Girouettes en zinc.

Accessoires pour Jets d'eau.

(521)

bien au-dessus des cours cotés en liquidation, ils se sont peu à peu affaiblis et sont retombés à peu près dans ces prix-là. Le moment n'est pas précisément le plus favorable pour la hausse de ces valeurs. L'approche du coupon de juin attire de préférence les acheteurs sur la rente.

Les chemins de fer romains, aiguillonnés par les rachats du découvert, qui veut rentrer dans ses titres à l'approche de la liquidation, deviennent introuvables à 567 50. La Caisse générale des chemins de fer est recherchée à 482 50 et les Ports de Marseille à 185.

La Compagnie des caisses d'escompte Prost est demandée à 485, et le Crédit espagnol Prost à 480. Il ne se fait pas d'affaires sur les autres crédits espagnols.

Le dépôt du projet de loi sur les paquebots transatlantiques a amené des achats sur les Franco-Américains. Les omnibus de Londres se soutiennent de 98 75 à 100 fr.

La Compagnie Marbrière du Maine est admise au parquet de la Bourse de Paris. C'est une justice qui était bien due à une affaire aussi honorable qu'utile et nationale.

On recherche, mais on ne trouve pas facilement, les actions de la Compagnie centrale du Gaz.

Les capitaux souscrivent avec empressement à la Société centrale des Manufactures de France, dont le succès paraît assuré.

A. DUPONT.

**Nouvelles & Faits divers.**

On écrit de Gand :

« Depuis plusieurs jours déjà l'affluence des étrangers et des amateurs de la ville anime les environs de Saint-Amand. Jamais, en effet, notre foire du 9 mai n'a été aussi brillante. Toutes les écuries sont admirablement peuplées et depuis le milieu de la semaine dernière l'essayage des chevaux, les transactions animées qui ont eu lieu ont attiré tous les connaisseurs. Dimanche était le jour de la foule. »

**BULLETIN DE CORRESPONDANCE.**

*Bourse du Havre du 15 mai 1857.* — COTONS. — Le marché s'est fermé hier en très-bonne position, avec quelques centaines de balles traitées en spéculation, mais dont on ne donne pas le détail. Ce matin, nous sont parvenus les premiers avis d'Amérique, dont nous donnons ci-dessous le résumé. Ces avis nous laissent dans la même situation, mais après les fortes affaires précédentes, on est beaucoup plus calme, avec des prix bien maintenus. — On traite encore quelques lots à livrer, et l'on paye jusqu'à 111 fr. pour middling Louisiane.

*Dépêche télégraphique.* Liverpool, mardi. Ventes 6,000 b., prix très-fermes; middling New-Orléans, 7 7/8. Voici le résumé des avis des Etats-Unis :

New-York, 29 avril. — Le marché avait été fort déprimé dans le commencement de la semaine, et les prix avaient baissé de 1/4 à 3/8; cependant la nouvelle que le froid continuait dans le Sud a ramené plus de fermeté et les prix sont revenus successivement aux précédentes cotes; le 28 les ventes allaient à 4000 b. Charleston, 23 avril. — Les recettes de la semaine vont à 3,220 b. et les ventes à 4,231 b., les prix sont restés très-tendus, ce qui a limité les transactions. Le middling vaut 13 1/2 à 14.

Savannah, 23 avril. — Les recettes de la huitaine vont à 3,171 b. contre 1,464 b. de ventes, avec des prix en faveur des vendeurs; le middling fair vaut 14 1/4; le stock ne dépasse pas 32,000 b.

Moblie, 17 avril. — Les arrivages de la huitaine ne dépassent pas 3,060 b.; les prix ont encore monté de 1/8 avec 7,500 b. de ventes dans la semaine, en partie sur ordres venus de France; middling 13 3/4. — Du 25, nous n'avons pas reçu au-delà de 2,500 b. cette semaine contre 5,000 b. de ventes; middling 13 5/8. — 28, les ventes des deux dernières bourses vont à 4,000 b. et le middling est revenu à 13 3/4.

New-Orléans, 17 avril. — Nous n'avons reçu cette semaine que 11,741 b. Il a été expédié pour le Havre 18,139 b. par *Heidelberg, Kentuckian, Kate-Dyer, Seth-Sprague, Pocahontas et F.-B. Cutting*; le marché est resté calme et plutôt facile avec 22,000 b. de ventes. — Du 25, ventes de la huitaine, 24,000 b., contre 12,500 b. d'arrivages; le temps froid fait tort à la prochaine récolte et la retarde considérablement, ce qui a produit de la hausse; le middling se cote 14 c.

Les avis sur la récolte sont du même caractère que les précédents; le froid a persisté dans la plus grande partie de la région cotonnière, et il se confirme que les plantations devront être refaites, ce qui retardera évidemment le produit et le soumettra d'autant plus aux mauvaises chances de l'automne.

*Bourse du Havre du 14 Mai.* — Cotons. — Notre marché s'est fermé hier sans mouvement mais avec des prix très tendus. — Les avis résumés hier des Etats-Unis n'ont pas besoin de complément; nous voyons seulement, récapitulation faite des expéditions, que nous avons en mer 24 navires qui portent ensemble 53,596 b.; en outre 11 navires prenaient encore charge pour notre port aux dernières dates.

Les avis des Etats-Unis nous ont laissé dans la même position. Le marché est décidément plus calme après les fortes affaires des jours précédents, mais nos prix restent toujours aussi tendus. — Bien que les vents ne soient pas encore favorables aux arrivages, nous avons vu aujourd'hui quelques navires du large, et il est probable que les cotons viendront aussi finir par paraître.

*Dépêche télégraphique.* — Liverpool, Mercredi. — Les ventes d'hier ont été de 8,000 b. — Aujourd'hui 7,000 b., marché plus calme.

La voiture s'arrêta.

Doring et Worowitsch se levèrent, prêtant l'oreille avec surprise.

« C'est un salut, dit le premier; on s'en aperçoit aux intervalles entre les coups. »

« Sans doute pour une personne princière! L'impératrice serait-elle à Péterhof? »

« Le bruit du canon ne vient-il pas de la direction de Cronstadt? »

« Non. »

« Vous avez raison; ces salves se tirent tout près de nous. Fouette, cocher! »

Worowitsch saisit Doring par le bras; il allait parler, mais ses lèvres restèrent muettes comme s'il hésitait encore.

« Dites-moi ce que vous avez sur le cœur. »

La voiture repartait.

« Si la cour est ici... » répondit Worowitsch; puis il s'arrêta.

« Eh bien, si la cour est ici? »

Doring s'aperçut de l'agitation soudaine qui s'emparait du jeune homme et qui trahissait la plus vive anxiété.

« Si vous avez quelque chose à craindre de la cour, continua-t-il, je vous conseille d'agir résolument. Montrer à d'autres cette hésitation et cette inquiétude que vous me manifestez, ce serait vous exposer à être arrêté comme suspect dans les vingt-quatre heures. Répondez-moi franchement. Redoutez-vous la cour? »

« Oui. »

« Alors vous désirez ne point attirer l'attention, et, s'il est possible, éviter la police? »

« Naturellement. »

La voiture était entrée dans les allées de Péterhof, et l'on voyait des groupes circuler et se croiser sous les arbres touffus et parés de la plus riche verdure.

« Le *Wanderer* annonce que le roi des Belges a gagné le principal lot de 300,000 florins ou 750,000 fr. du tirage de l'emprunt autrichien de 1834 qui a eu lieu le 1<sup>er</sup> de ce mois. »

« On écrit de Dunkerque :

« La présence à Dunkerque d'un prince russe n'est pas un fait si extraordinaire et si peu probable que certaines gens affectent de le croire. Dunkerque a vu jadis dans ses murs le czar Pierre-le-Grand qui vint, en 1717, faire un voyage à Paris. On lit dans les *Mémoires de St-Simon*, à propos de ce voyage, les renseignements qui suivent et qui maintenant ne manquent pas d'actualité :

« En 1717, le régent, averti de la prochaine arrivée du czar en France par le côté maritime, envoya les équipages du roi, chevaux, etc., pour aller attendre le czar à Dunkerque. Quand on le sut proche de cette dernière ville, le régent envoya le marquis de Neelle recevoir le prince à Calais, et l'accompagner jusqu'à l'arrivée du maréchal de Tessé qui ne devait aller au-devant de lui que jusqu'à Baumont. Ce fut le 7 mars 1717 que le czar Pierre-le-Grand arriva dans la capitale. »

« Prévenue par une dépêche télégraphique, la police du Havre a arrêté avant-hier, à la gare du chemin de fer, un voyageur nommé Louiset, qui venait d'arriver par le convoi de Fécamp. Le journal de cette dernière ville explique ainsi cette arrestation :

« Hier, dit-il, une fâcheuse rumeur s'est répandue dans notre ville. On annonçait que la maison Jules Louiset aîné, approvisionneur de navires et armateur, suspendait ses paiements. Le fait s'est depuis malheureusement confirmé, et dans la journée les magasins ont été fermés. On évalue le passif à plus de 200,000 fr. »

Nous lisons aussi dans le *Journal de Fécamp* :

« Notre place s'occupe beaucoup, depuis dimanche dernier, d'une affaire qui fait un certain retentissement par rapport à la position sociale du principal inculpé, qui vient d'être arrêté aujourd'hui et conduit au Havre. Deux autres personnes ont également été arrêtées comme complices. »

Après un moment de réflexion, Doring reprit :

« A en juger par tout ce que nous voyons et entendons, la cour est à Péterhof, et, dans ce cas, je suis forcé de m'y arrêter. Quant à vous, ne m'avez-vous pas dit qu'il importe que vous arriviez à Saint-Petersbourg le plus tôt possible? »

« C'est vrai, mais pourtant... »

« Pourtant? »

« J'aimerais à rester ici, à moins que je ne vous sois à charge; car je suis convaincu que c'est en vous accompagnant que je puis m'introduire dans la capitale avec le plus de sûreté. »

« Je le crois aussi... mais, en tous cas, il faut agir avec la plus grande circonspection. Depuis deux ans, j'ai principalement séjourné en Russie, et je sais que la police secrète ne plaisante pas. Aussi vais-je vous faire une proposition. »

« Votre amitié me touche profondément. »

« Si j'étais dans votre position, je suis sûr que vous vous conduiriez de la même manière à mon égard. »

« Un serrement de main fut la seule réponse de Worowitsch. »

« Voulez-vous suivre mon conseil? poursuivit Doring; eh bien! descendez de voiture dès à présent, et gagnez seul et à pied l'hôtel situé derrière le château. Vous passerez inaperçu dans la foule, et, arrivé là, vous me demanderez comme une ancienne connaissance, et moi je paraîtrai surpris de vous revoir. »

« Je vous remercie, je vous remercie infiniment... vous avez plus d'expérience que moi. Que je suis heureux, dans mon malheur, d'avoir rencontré un homme tel que vous! »

Vivement touché des preuves de sympathie que Doring lui témoignait avec une simplicité si cordiale, Worowitsch sauta lestement à terre

et disparut dans la foule.

La voiture continua sa route, se frayant avec peine un passage à travers la multitude des promeneurs, de plus en plus compacte.

En passant devant le château, mais à quelque distance, Doring entendit la musique militaire jouer un air national.

Un quart d'heure après, sa voiture s'arrêtait devant l'hôtel.

**II.**

**PÉTERHOF.**

La foule se pressait dans les allées de Péterhof. La plupart des promeneurs étaient masqués : les uns portaient des dominos de soie noire, les autres tout simplement le costume national.

Dans une des allées les plus obscures, abritée par une épaisse voûte de feuillage, un homme était assis, ou plutôt couché sur un banc. La tête appuyée sur sa main, il semblait étranger à tout ce qui se passait autour de lui, et paraissait même ne pas entendre la musique qui retentissait dans le lointain.

Au bout de la même allée se montra un individu portant sur la tête un plateau chargé de toutes sortes de petits objets, parmi lesquels on remarquait une grande cruche de sbite, limonade de prédilection des Russes, composée de miel, d'épices et d'eau. Tout en criant sans cesse sa marchandise, il s'avança lentement vers le solitaire, toujours immobile sur son banc.

Essayons de dépeindre ce dernier, qui jouera dans notre récit un rôle très-important.

La nonchalance de son attitude n'était pas de l'insouciance; au contraire, on voyait claire-

ment qu'il était absorbé dans des réflexions douloureuses. Sa physionomie avait une expression chagrine, son front était sombre et sillonné de plis profonds entre les sourcils, et parfois le frémissement de ses lèvres trahissait la lutte violente qui agitaient son cœur.

Sans être beau, son visage n'avait rien de désagréable. Il était sévère, régulier, mais comme pâli de bonne heure par le ravage des passions.

Son domino eutr'ouvert permettait de distinguer un riche uniforme qui annonçait un homme d'un rang élevé. Il tenait son masque à la main.

Ni la musique, ni les essais de promeneurs qui se succédaient, rien ne le tirait de son espèce de léthargie.

« Achetez du sbite! cria-t-on tout près de lui, achetez du sbite! »

C'était le marchand ambulante.

Au son de cette voix, le solitaire leva la tête et promena ses regards de tous côtés.

La place était déserte, soit effet du hasard, soit que le marchand eût attendu, pour l'aborder, le moment où ils seraient seuls.

« Achetez du sbite, répéta-t-il, en regardant avec circonspection autour de lui, achetez du sbite. »

Le domino se leva et lui fit signe d'approcher.

« L'as-tu vue? lui demanda-t-il. »

« Oui, monsieur. »

« Tu lui a remis ma lettre. »

« Je l'ai rencontrée dans le bosquet, et je lui ai dit qu'un inconnu m'avait chargé de cette lettre pour elle. »

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro).